

UN CHEF-D'ŒUVRE DE THÉOPOÉSIE :
L'HYMNE EUCHARISTIQUE
DE PATRICE DE LA TOUR DU PIN

« J'ai choisi sa devise d'âme :
"La fête-dieu, je veux dire partout!" »
Une Somme de poésie I – p. 161

« Voici un grand événement dans ma petite histoire : l'Église m'invite à participer aux travaux de traduction liturgique. C'est comme si elle me disait brusquement : "Le Jeu de l'Homme devant Dieu ? Va d'abord l'apprendre !". Et tout joyeux de cette leçon, je m'assieds au milieu des experts de la Parole. » Par ces mots ouvrant sa *Lettre à des confidents à propos de liturgie*¹, Patrice de La Tour du Pin ne cache pas sa joie devant ce qu'il reçoit comme « un ordre de mission » inattendu dans sa « petite histoire » de poète reclus en poésie.

La Tour du Pin à la table du « grand Hôtel-Dieu »

Nous sommes en 1964, au lendemain du coup d'envoi de la plus importante Réforme liturgique que l'Église catholique ait jamais entreprise au cours de son histoire bimillénaire. À l'initiative du Père Gelineau, Patrice de La Tour du Pin (LTP) est invité à faire partie du groupe des traducteurs

1. *SP* III – p. 225.

des textes liturgiques en français. Pendant plus de dix ans, des chantiers s'ouvriront les uns après les autres, à mesure que les travaux du Concile Vatican II donnent à la langue française l'espoir d'entrer en liturgie. De traducteur chargé de veiller sur elle, LTP devient créateur, lorsqu'en 1967 sa vocation poétique est convoquée à l'écriture d'hymnes pour la liturgie de l'Office divin alors en pleine élaboration. La plupart de ses *Dix hymnes du matin et du soir pour les divers temps de l'année*, d'abord publiées dans la revue *La Maison-Dieu* ² vont assez vite entrer dans le répertoire de la prière monastique avant de prendre place dans l'hymnaire officiel de la *Liturgie des Heures* rénovée, puis dans « *La Bible privée* » du poète, son *Jeu de l'Homme devant Dieu* ³.

Très jeune, on le sait, LTP avait « *rêvé d'écrire la grande prière de l'Homme de ce temps* ». Le *Premier Jeu* contient déjà des « *Psaumes d'un premier temps* » datés de 1938, prières d'un « *poète amoureux du Christ* », dont « *la plus intime liturgie voudrait être la plus intime de chacun* », car, écrit-il, « *on doit pouvoir trouver le cri des autres, / rien qu'à creuser en soi vers un appel commun* » ⁴.

Dans le *Jeu de l'Homme devant lui-même*, on trouve donc des Offices: l'Office secret de Lorenquin, qui s'ouvre par la très belle hymne *Père adorable* ⁵, des Offices du matin et du soir, un Office de la Vierge et un Office des morts, composés d'hymnes, de psaumes, de prières, de cantiques ⁶.

Il n'empêche que la demande faite au poète de créer des hymnes « *pour le service public* » – entendez, la liturgie officielle de l'Église – le laisse « *d'abord tout interdit* ». Dans une conférence prononcée à Paris le 17 janvier 1974, il avoue:

2. LMD 92, 1967, pp. 161-168.

3. SP III, pp. 287-307.

4. SP I, p. 383.

5. SP I, p. 177.

6. SP I, pp. 409-423.

« J'étais mis au pied du mur et de la réalisation du rêve que je portais depuis toujours. Oui, toute ma vie j'avais rêvé d'écrire des hymnes qui fussent chantées et priées par d'autres que moi » ⁷. Mais LTP mesure toute la difficulté de devoir trouver pour la prière commune une langue autant que possible claire et simple, et qui comporte aussi une certaine part d'ombre, sous peine de réduire le mystère. Et il s'interroge: « *Que peut bien signifier le don des langues à notre époque? Non pas le pouvoir de parler le langage des Parthes ou des Mèdes, mais celui d'employer une langue juste qui ranime ce qui est désanimé* » ⁸. Une hymne me semble particulièrement exemplaire à cet égard, l'Hymne eucharistique *Tous les chemins de Dieu vivant* ⁹:

Tous les chemins de Dieu vivant
Mènent à Pâques,
Tous ceux de l'homme à son impasse:
Ne manquez pas au croisement
L'auberge avec sa table basse;
Car le Seigneur vous y attend.

N'attendez pas que votre chair
Soit déjà morte,
N'hésitez pas, ouvrez la porte,
Demandez Dieu, c'est lui qui sert,
Demandez tout, il vous l'apporte:
Il est le vivre et le couvert.

Mangez ici à votre faim,
Buvez de même
À votre soif, la coupe est pleine;
Ne courez pas sur des chemins
Allant à Dieu sans que Dieu vienne:
Soyez des hommes de demain.

7. Conférence publiée dans *LMD* 121, 1975, p. 92.

8. *Lettre à des clients à propos de renaissance*, *SP* III, p. 280.

9. *SP* III, pp. 295-296.

Prenez son corps dès maintenant,
 Il vous convie
 À devenir eucharistie;
 Et vous verrez que Dieu vous prend,
 Qu'il vous héberge dans sa vie
 Et vous fait hommes de son sang.

La Tour du Pin au lieu-dit Emmaüs

Si l'auberge d'Emmaüs est devenue l'un des lieux les plus fréquentés du nouvel hymnaire de la liturgie des Heures au Temps pascal, c'est sûrement au poète qui se plaisait à comparer son travail d'écrivain à celui de l'aubergiste à ses fourneaux, qu'on le doit ¹⁰! L'auberge est d'ailleurs l'un de ces mots qu'il affectionne. Ainsi dans ce poème *Lieu-dit l'auberge*: « Ici, j'ouvrirai mon auberge:/La carte sera claire au reflet de l'enseigne,/Les plats seront marqués, sauf ce qui est sans prix,/De la viande d'embauche aux gibiers et aux fruits » ¹¹.

Il n'est donc pas étonnant que trois de ses *Dix hymnes* puisent leur inspiration dans le célèbre récit de l'évangile de Luc au chapitre 24: les deux hymnes du matin et du soir au Temps pascal: *Lumière du monde, ô Jésus* et *Que cherchez-vous au soir tombant*; mais surtout l'hymne eucharistique qui jaillit de cette page d'évangile avec une vigueur théopoétique inégalée.

Pourtant, pas un mot dans cette hymne, (sauf ceux de « Pâques » et d'« eucharistie ») qui ne soit usuel, pris dans le langage profane le plus familier et porteur de l'expérience la plus universelle, l'hospitalité et le repas. Autour du mot « auberge » dont le *Petit Robert* donne cette définition: « mai-

10. Nous renvoyons au bel article de Frère Patrick PRÉTOT: « Chanter Dieu au soir tombant: L'Hymne chez P. de La Tour du Pin », *LMD* 183-184, 1990, pp. 191-220.

11. *SP* III, pp. 193-194. Cf. aussi *L'auberge de la création*, *SP* I, pp. 129-142 et *L'auberge de l'agonie*, *SP* III, pp. 205-224.

son très simple, généralement à la campagne, où l'on trouve à loger et à manger en payant », le double champ sémantique du logement et du repas est présent dans les quatre strophes riches de « mots énergétiques » : il y a « la porte » que ne doit pas hésiter à ouvrir le client, sa demande « du viore et du couvert », « la table basse », le bonheur de « manger ici à sa faim » et de « boire à sa soif », celui d'être « servi » et « hébergé » avec une générosité sans borne, puisqu'on peut « demander tout » !

Or, avec ces mots de tous les jours, c'est le repas eucharistique et son réalisme de rencontre entre « Dieu vivant » et « l'homme » qui est chanté, à la fois à mots couverts pour en préserver le mystère, et en mots jaillis de l'Écriture selon l'art de l'hymne qui est d'être une réponse d'homme à la Parole de Dieu. Tout lecteur familier de l'Évangile reconnaîtra, en effet, dans ces « chemins » et dans « l'auberge » située à leur « croisement », la rencontre faite par les disciples d'Emmaüs, au soir tombant, avec le Christ ressuscité reconnu à la fraction du pain. Ce repas partagé le reconduira évidemment au repas pris par Jésus avec ses apôtres trois jours auparavant dans la Chambre haute d'une maison de Jérusalem, et au souvenir des paroles alors prononcées : « prenez, mangez, ceci est mon corps », « buvez, ceci est la coupe de mon sang ». Les verbes à l'impératif pluriel dans l'hymne (pas moins de onze !) font écho à ces paroles du Seigneur instituant l'Eucharistie et sont autant d'invitations pressantes à participer à son Repas : « Ne manquez pas... l'auberge, n'hésitez pas, ouvrez la porte... demandez Dieu, demandez tout... Mangez ici à votre faim, buvez de même à votre soif... prenez son corps dès maintenant ». Autant de verbes réanimés par l'art du poète qui leur donne leur charge eucharistique, et capable, par leur simplicité même, de résister à l'usure du temps et de la répétition dans la liturgie.

Et puis, comment ne pas être sensible aux quatre occurrences du mot « vie » employé sous différentes formes ? Toutes, en effet, concernent Dieu et le retournement qui se

réalise dans le repas pris à « *la table basse* » de l'auberge d'Emmaüs : le « *Dieu vivant* » qui y attend l'homme « *le convie à devenir eucharistie* », en se faisant Lui-même « *le vivre et le couvert* » jusqu'à l'héberger « *dans sa vie* » ; et cela, « *dès maintenant* », avant que « *sa chair soit déjà morte* ». La dernière strophe de l'hymne offre une des plus belles trouvailles du poète exprimant en un raccourci saisissant « *l'admirable échange* », fruit de la communion entre les convives : « *prenez son corps... et vous verrez que Dieu vous prend.* » À prendre le Corps du Christ, le communiant s'expose à se laisser prendre par lui, « *à devenir eucharistie* », à être « *un homme de demain* », « *un homme de son sang* » ; ces expressions insolites disent pourtant, mais de façon neuve, la foi de toujours de l'Église en prière : l'hospitalité que Dieu offre aux croyants à la table eucharistique va jusqu'à les faire entrer dans sa vie et la vie du monde à venir, selon la promesse de Jésus : « *Celui qui mange ma chair et boit mon sang demeure en moi et moi en lui, et je le ressusciterai au dernier jour* » (Jn 6, 54-56). L'hymne à Dieu du recueil des *Dix hymnes* de La Tour du Pin ne s'achève-t-elle pas sur cette prière récapitulant la totalité de la Révélation biblique, de la Genèse à l'Apocalypse : « *Au dernier pas de création, / Viens faire l'homme eucharistie* »¹².

Il convient de s'émerveiller que cette hymne eucharistique ait pris place dans le grand Poème de la liturgie de l'Église du Temps Présent. Elle a été choisie, en effet, comme hymne d'ouverture des deuxièmes vêpres de la Fête du Saint Sacrement du Corps et du Sang du Christ. L'écrivain qui avait obstinément refusé d'entrer à l'Académie française reçoit ainsi la plus rare des récompenses, celle de se trouver dans le livre de la prière officielle de l'Église en compagnie

12. *SP* III, p. 294.

13. 3^e volume de la *Liturgie des Heures* pp. 34-35/p. 38. Le Père Henri Dumas a composé une musique sur ce texte : Trirem 00-25, fiche M31-62-9.

de... saint Thomas d'Aquin et de son hymne *Pange lingua* écrite pour la Fête-Dieu! ¹³

Au cours de sa *Quête de Joie* commencée dans l'enthousiasme, LTP avait adopté « la devise d'âme » de son héros Jean de Flatterre: « *La fête-dieu, je veux dire partout!* » Il ne pensait pas si bien dire, lui, qui presque arrivé à la dernière étape de sa vie et de sa *Somme*, écrivait dans l'Avant-propos aux *Psaumes de tous mes temps*: « *Je ne prétends plus depuis longtemps conquérir le Graal, mais recevoir et assimiler plus profondément l'Eucharistie* » ¹⁴. Ne peut-on pas recueillir dans cette confiance la clé d'interprétation de toute l'œuvre inséparablement poétique et mystique de Patrice de La Tour du Pin?

Sœur Étienne REYNAUD

Abbaye de Pradines

26 juin 2011, en la fête du Saint Sacrement

14. *Psaumes de tous mes temps*, Gallimard, 1974, p. 1